HAL
open science

La nomenclature et le technolecte vernaculaires dans les traités de zoologie de Francesco Redi (1626-1697)

Moreno Campetella

To cite this version:

Moreno Campetella. La nomenclature et le technolecte vernaculaires dans les traités de zoologie de Francesco Redi (1626-1697). L'animal et l'homme, CTHS, Apr 2016, Rouen, France. hal-01416921

HAL Id: hal-01416921

https://univ-lyon3.hal.science/hal-01416921

Submitted on 15 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La nomenclature et le technolecte vernaculaires dans les traités de zoologie de Francesco Redi (1626-1697)

Moreno Campetella

- **Institut de linguistique romane « Pierre Gardette », Université Catholique de Lyon**
- **CEL, Centre d'Etudes Linguistiques (EA 1663), Université Lyon 3, Lyon**

601, Montée des Coteaux, 69210 Sain-Bel, mcampetella@yahoo.fr / 04.78.38.02.26 – 06.25.56.83.32

Par rapport au XVIe siècle, le *Seicento* marque le passage d'une zoologie encore fortement tributaire des idées de l'Antiquité et peuplée d'êtres encore en partie fabuleux[1] à un savoir épistémologique basé sur de nouvelles méthodes d'investigation du monde de la Nature, dans lesquelles l'observation directe est fondamentale. Cela permet des avancées notables dans tous les domaines. La zoologie ne fait pas exception à la règle. La découverte de classes animales inconnues jusqu'alors - ce fut le cas des protozoaires, des coelentérés, des bryozoaires par Antoni Van Leeuwenhoek (1632-1723) – l'étude approfondie et systématique de l'anatomie des insectes comme celle effectuée par le Hollandais Jan Swammerdam (1637-1680) sur la biologie des éphémères (1675) ou encore les recherches d'embryologie comparée, les premières de l'histoire des sciences, menées par l'italien Girolamo Fabrizi d'Acquapendente ne constituent qu'une toute petite partie des innombrables contributions des savants de cette époque à la connaissance du monde[2].

Il n'est fut pas fortuit, je crois, que les progrès scientifiques auxquels nous venons de faire allusion aient eu pour corollaire la création et le développement d'un technolecte véritablement moderne en langue vernaculaire. L'emploi d'une langue vivante est le signe distinctif de toute une classe de savants pour qui le rejet du latin – ou tout du moins la préférence accordée aux langues européennes au détriment de l'idiome de Cicéron – symbolise la fin de l'emprise qu'Aristote et les grands esprits de l'Antiquité avaient continué d'exercer même sur des hommes aussi éclairés que Conrad Gessner (1516-1565) ou Ulisse Aldrovandi (1522-1605) qui admettaient le plus paisiblement du monde une idée aussi invraisemblable que celle de la génération spontanée des insectes. Ainsi, alors que la quasi totalité des œuvres du *Cinquecento* sont rédigées en latin – il suffit de penser aux traités *Historiae animalium* (1551-1558) et *Nomenclator aquatilium animantium* (1560) de Gessner, *De piscibus marinis* (1544) de Guillaume Rondelet ou encore au traité d'ornithologie d'Aldrovandi (*Ornithologiae, hoc est de avibus historiae libri XII*, 1599)[3] – le siècle suivant voit la parution d'un nombre toujours croissant d'écrits scientifiques en langue vulgaire[4].

Parmi les textes fondamentaux en la matière deux ouvrages du médecin et zoologiste arétin Francesco Redi (1626-1697)[5] jouent un rôle de premier plan. Il s'agit des traités *Esperienze intorno alla generazione degli insetti* (Firenze, All'insegna della Stella, 1668), et

---

[1] Pour s'en convaincre il suffit de regarder l'« index des êtres fabuleux » de Paul Delaunay, *La zoologie au seizième siècle*, p. 337-338.

[2] A ce propos voir G. Petit – J. Théodoridès, *Histoire de la zoologie*, pp. 297-343.

[3] Sur la zoologie au XVIe siècle voir P. Delaunay, *La zoologie au seizième siècle* ; G. Petit, *ibid*., pp. 253-296.

[4] En ce qui concerne l'Italie, outre les ouvrages de Francesco Redi qui sont au coeur de cet article, voir *L'occhio della mosca* (1644) de Giovan Battista Hodierno, le traité *Osservazioni intorno a' Pelicelli del corpo humano* (1687) de Giovanni Cosimo Bonomo ou encore tous les écrits d'Antonio Vallisnieri (1661-1730), élève de Francesco Redi, en particulier le *Saggio de' dialoghi sopra la curiosa generazione di molti insetti* (Padova, Albrizzi, 1696).

[5] Sur Francesco Redi, voir G. Petit, *ibid*., pp. 323-326 ; M.L. Altieri Biagi, *Lingua e cultura di Francesco Redi. Medico*.

Osservazioni sugli animali viventi che vivono negli animali viventi (Firenze, P. Matini, 1684). Ces deux études sont importantes non seulement parce que leur auteur y publie d'importantes avancées scientifiques – les *Esperienze* constituent la première critique de la théorie de la « génération spontanée », alors que les *Osservazioni* représentent l'un des tout premiers traités de parasitologie moderne – mais aussi dans la mesure où elles s'accompagnent, comme je le disais plus haut, d'un vocabulaire zoologique et anatomique qui faisait encore défaut à la langue italienne de l'époque. La langue vernaculaire des œuvres de Redi reflète on ne peut mieux les bonds en avant accomplis par la science italienne du XVIIe siècle. Loin d'être un élément secondaire de l'histoire de la biologie, l'invention d'un lexique spécialisé en langue vulgaire, ou tout simplement le fait d'enregistrer sur la page imprimée un toscanisme du basilecte circulant oralement depuis des siècles – ce qui constitue l'une des caractéristiques marquantes de la prose du biologiste d'Arezzo[6] - et de lui conférer ainsi une identité officielle, donnera aux chercheurs un merveilleux moyen d'analyse du monde naturel, indispensable à une science digne de ce nom. De ce point de vue, Francesco Redi est le meilleur continuateur de Galilée chez qui, pour la première fois, le *volgare italiano* accède au rang de langue officielle de la science, sans plus aucun complexe d'infériorité par rapport au latin, en raison d'une précision terminologique qui tranche nettement avec celle du siècle précédent[7]. Science et langue sont les deux éléments absolument indissociables d'un même binôme.

Le caractère novateur de l'œuvre de description de la Nature de Redi est confirmé par le grand nombre de néologismes lexicaux qui peuplent les pages de ses écrits[8] : fait assez étonnant à une époque où le français et l'espagnol commencent à s'affirmer comme idiomes dominants en Europe, les ouvrages de Redi semblent avoir constitué un point de repère dans les milieux scientifiques d'autres contrées européennes, ainsi qu'un modèle dans le cadre de la zoonomie moderne. Cela paraît être corroboré par l'analyse des dénominations d'espèces animales correspondantes dans la nomenclature vernaculaire moderne de ces pays, même si, bien entendu, aucun jugement bien tranché n'est permis pour le moment et le phénomène reste à confirmer sur la base de recherches plus approfondies. En particulier, l'analyse de la version dialectale de ces mêmes zoonymes pourrait apporter de nouveaux éléments confirmant l'hypothèse formulée ci-dessus ou, au contraire, l'invalider. Ces études de dialectologie comparée nécessitant des recherches plus détaillées, elles feront l'objet d'une publication d'une bien plus grande envergure. Dans cette étude, je me bornerai à discuter des dénominations vernaculaires dans les principaux idiomes nationaux européens.

C'est à l'examen des téchnicismes lexicaux des traités de zoologie de Francesco Redi que la présente contribution sera presque entièrement consacrée[9].

1. CREATION D'UNE ZOONOMIE EN LANGUE VERNACULAIRE

---

[6] C. Marazzini, *La lingua italiana. Profilo storico*, pp. 321-322.

[7] B. Migliorini, *Lingua e cultura*, p. 146; C. Marazzini, *La lingua italiana. Profilo storico*, pp. 315-321. L'attitude de Francesco Redi en tant que réviseur du *Vocabolario della Crusca* illustre bien les préoccupations du scientifique se souciant de peaufiner, parfois à l'excès, le matériel lexical préexistant. Ainsi, dans une lettre à Carlo Dati, il propose d'ajouter au lexème « Balzano », dans l'entrée du Vocabulaire consacrée à cet équidé, des déterminants différents selon la position de la tache blanche sur la robe de l'animal : *Balzano trovato*, *Balzano trastravato*, *Balzano della lancia*, *Balzano dalla staffa* (M.L. Altieri Biagi, *Lingua e cultura di Francesco Redi, medico*, p. 11).

[8] Langue et science seront étroitement liées l'une à l'autre tout au long de la vie de Redi. En témoigne son engagement dans l'œuvre de correction de la troisième édition du *Vocabolario* de l'Accademia della Crusca, à partir de 1658 et la charge d'Arciconsolo exercée de 1678 à 1690 au sein de la même institution. A ce sujet voir M.L. Altieri Biagi, *Lingua e cultura di Francesco Redi, medico*, p. 11 ss. ; voir aussi l'article « Francesco Redi » sur le site de Accademia della Crusca - http://www.francescoredi.it/database/redi/redi.nsf.

[9] Les initiales « n. l. » (néologisme lexical) à côté du lexème analysé dans cet écrit indiquent que le passage de l'œuvre de Redi constitue la toute première attestation écrite du vocable.

La nouvelle méthode expérimentale, consistant à observer personnellement la nature, en se passant du philtre constitué par les autorités scientifiques des siècles précédents, et à l'ordonner en assignant à chaque élément qui la compose une dénomination l'identifiant de la façon la plus précise possible est au cœur de l'œuvre de Redi. Ainsi dans le passage qui suit l'attribution du nom à une créature marine apparemment inconnue jusqu'alors (vraisemblablement une holothurie) reflète-t-elle clairement le plaisir de la découverte d'une nouvelle tesselle à insérer dans le grand puzzle du règne animal. L'importance attachée à la création d'une nomenclature jusqu'alors inédite est mise en évidence en ouverture du paragraphe (*a cui piacemi di dar nome*…). Les exemples de cette attitude scientifique basée sur l'investigation directe du monde naturel[10] et sur une remise en question des savoirs anciens ou populaires[11], sont très nombreux chez notre académicien.

1.1 Spinoso marino / istrice marino = Oloturia (Holothuria L. 1767 – WoRMS 123456) - « Holothurie » (n.l.)

> « Mi fu portato in Livorno un animaletto marino della figura e grandezza perappunto disegnata nella tavola ventesimaquinta, fig. prima e seconda, *a cui piacemi di dar nome* di *Spinoso marino o d'Istrice marino*[12]**.** Questo avea il ventre per di sotto di color bianco liscio, non peloso, ma con rughe rette trasversali, e rilevate, come tanti cordoni. Dal capo fino alla coda nell'uno, e nell'altro de' lati del ventre, era tutto circondato come da tanti pennellini di setole. Ne contai ventisei per ogni banda, sicché in tutto erano cinquantadue. In altri però di questi animaletti, ho contato i suddetti pennellini fino a quaranta per banda, essendo quegli delle estremità molto minori, e meno setoluti di quegli de' mezzi. Ogni pennellino maggiore avea chi cinque, chi sei , chi sette, chi otto setole dure e pungenti, e chiuse, per così dire, come in una penna o guaina. Queste setole sembravano tutte di color nericcio e filigginoso, eccetto quella del mezzo, la quale, essendo la più lunga e la più grossa, ella è parimenti sempre di color d'oro lustrante, che alcuna volta rassembra velato di verde, secondo gli sbattimenti della luce [...] I fianchi poi dell'animaletto intorno intorno son tutti setolosi, ma con pennellini minori aventi però le setole più lunghe, e molte di esse meno pugnenti, più flosce, e pieghevoli. Il dorso, per tutta quanta la sua lunghezza, e per la larghezza di un pollice, si rimane liscio, senza setole di sorte veruna, ma tutto coperto di una ammaccata peluria gialliccia, simile a quella sbavatura che circonda i bozzoli de' vermi da seta.[13] » (F. Redi, *Osservazioni intorno agli animali viventi*..., p. 189)

---

[10] Cf. *infra* § 2.1 : « In alcuni altri animali fuor della razza de' serpenti, *ho osservata* la borsetta del fiele non radicata nel fegato. » ; « In una sola sorta di pesci *trovai* fin l'anno 1667 il *nuotatoio* distinto in quattro cavità... » (§ 3.1) ; « *Ho ben trovato* tra' quadrupedi, che i topi casalinghi, i *topi acquatici*...hanno il membro genitale tricuspide. » (§ 4). La description détaillée de l'anatomie et de l'existence aquatique des larves de libellules (*infra* § 3.3) en vue de la réfutation de la théorie de la génération spontanée, est également exemplaire.

[11] Cf. infra § 3.1 « e credevano [i pescatori di Livorno] che potesse ridursi alla spezie de' Tordi, ma *veramente ad osservargli con diligenza*, erano molto differenti da essi Tordi. » ; « Quel pesce di mare, che *da' pescatori livornesi è chiamato Pesce Argentino*, per aver la pelle senza scaglia veruna, liscia, di color d'argento, velato di mavì, *io credo*, che sia un pesce della spezie delle Sfirene. » (§ 3.2)

[12] Les mots mis en italique dans ce passage, ainsi que dans d'autres citations littéraires analysées dans la suite de cet article, le sont par mes soins et ne se retrouvent pas dans le texte original.

[13] « On m'apporta à Livourne un drôle de petit animal…que je dénommai Porc-épic de mer. Il avait le ventre blanc, il était totalement dépourvu de poils, avec des sortes de plis bien droits qui le traversaient en diagonal, ayant l'épaisseur d'une corde. Sur les deux côtés du corps, il était couvert d'un certain nombre de soies qu'on aurait prises pour celles d'un pinceau. J'en dénombrai 26 de chaque côté, ce qui donnait 52 de ces « pinceaux » en tout. Chez d'autres exemplaires, j'en ai compté jusqu'à 40 de chaque côté. Les « pinceaux » situés aux

La description de Redi ferait penser à un poisson porc-épic (Diodon L. 1758, var. liturosus ou nichtemerus) (figg. 1-2) mais la définition de l'espèce, on ne peut plus vague et indéterminée, donné par le zoologiste dans le passage ci-dessus (*un animaletto*) ne plaide pas en faveur d'un poisson.

Si nous ne sommes pas en présence d'une erreur commise par l'imprimeur lors de la mise en page, comme cela a été le cas ailleurs[14], le dessin de la planche XXV du traité, auquel l'auteur fait référence, permet peut-être d'identifier dans le *spinoso / istrice marino* l'holothurie, organisme marin échinoderme, connu aussi sous le nom de *cetriolo di mare* (« concombre de mer ») appartenant à l'ordre des Aspidochirotidés, (famille Holothuridae, genre Holothuria). Les observations contenues dans le texte en ouverture de ce paragraphe pourraient cadrer avec certaines variétés telles l'holothurie noire (Holothuria forskali), qui a le corps hérissé de pointes et la face ventrale plus claire (fig. 3). Il n'en demeure pas moins étrange que Redi ait forgé une nouvelle dénomination pour désigner une espèce marine qui semble lui être totalement inconnue, alors que dans le même ouvrage l'holothurie est affublée du nom populaire de *priapo di mare*, qui indique clairement un animal pélagique faisant partie intégrante du bestiaire quotidien des pêcheurs locaux[15] et qui est déjà familier aux auteurs de la latinité classique, ainsi qu'à leurs traducteurs du début de l'époque humaniste[16]. Le *GDLI* (s.v. « istrice ») en donne la définition très approximative de « piccolo animale affine ai ricci e dotato di aculei, che vive nelle acque di mare », ce qui ferait plutôt songer à un oursin et, en tout cas, n'aide aucunement à trancher de façon nette. L'éventuelle identification avec d'autres invertébrés marins comme les nudibranches ou « limaces de mer » (fig. 4), un ordre de mollusques gastéropodes, n'est pas non plus exclue mais reste à mon avis problématique, la planche conservée dans le traité de Redi ne correspondant que très imparfaitement à la structure de ces organismes[17]. La prudence interdit en conclusion toute affirmation catégorique quant au *spinoso marino*, l'hypothèse la plus convaincante s'orientant tout de même vers une identification avec l'holothurie.

En tant que terme désignant cette dernière espèce marine, *istrice marino* constituerait le premier témoignage écrit italien : en effet, un passage de Bernardino Baldi (1533-1617) ne garantit pas que l'espèce animale qu'il décrit appartienne effectivement à cette classe d'échinodermes. Il semblerait plutôt désigner un oursin : « Ti serbo…/…d'un istrice marino/ una spina lucente, onde tu possa,/ne' giorni festi pettinarti. » (*Versi e prose scelte*, p. 140 – cit. dans *GDLI* s. v. « istrice »). La même créature et non pas l'holothurie semblerait également être désignée par Antonio Vallisneri (1661-1730) dans l'un de ses poèmes composés dans les

---

extrémités étaient plus courts et plus fins, moins durs que ceux situés au milieu du corps. Les plus gros se composaient de cinq, six, sept, huit piquants durs et acérés, enveloppés en une sorte de gaine dont la consistance était celle du rachis d'une plume d'oiseau. Ces soies étaient d'une couleur noirâtre, semblable à la suie. Les côtés de l'animal étaient également couverts de soies. Ces dernières sont généralement plus fines, plus longues, moins acérées, plus molles, et ils se plient quand on les touche. Le dos de l'animal, sur un pouce de largeur, ne montre aucune desdites soies mais, à la place, une sorte de pelure jaunâtre, qui fait penser à cette bave qui enveloppe les cocons des vers à soie. »

[14] Voir les *cavallucci* o larve de libellules au paragraphe 3.3 (*infra*).

[15] Cf. *infra* § 5.

[16] La première attestation de la dénomination *oloturia* remonte à Lazzaro Spallanzani (1729-1799) (*GDLI* s.v. « oloturia ») mais la forme *olotiro* est attestée depuis le milieu du XVe siècle (Giovanni Brancati, *Volgarizzamento della Naturalis Historia di Plinio* – cit. dans *GDLI* s.v. « olotiro »). L'it. *oloturia* dérive du latin *holothuria* (Plin., *N.H.* IX 22).

[17] Parmi les espèces de nudibranches auxquelles la description de Redi pourrait renvoyer citons Piseinotecus gabinierei (Vicente 1975) o Dicata odhneri (Schmekel 1967), répandus le long des côtes italiennes mais leur découverte est très récente. Au sujet d'autres nudibranches dont la forme, en particulier la présence de tentacules pouvant évoquer des piquants, rappele le texte de Redi, voir R. Kuiter – H. Debelius, *Atlas mondial des nudibranches*, p. 317 ss.

dernières années du XVIIe siècle : « Un corpo che veramente s'impietri trattiene quasi tutta la figura intera ch'avea sulle prime, ...come si vede ne' legni, ...ne' granchi marini, negl'istrici o ricci, pur marini» (cit. dans *GDLI, ibid.*). L'immobilité de l'animal, tout comme celle du crabe qui dans le même texte le fait assimiler à une pierre, plaide en ce sens.

Il est possible également d'émettre quelques doutes sur le témoignage d'Agostino Scilla (*La vana speculazione disingannata dal senso*, 1670, p. 123) lequel affirme que « *L'istrice di mare* si trova nei mari profondi, scrive l'Imperato e l'Aldrovandi : "*Echinus* e mari rubro aculeis longissimis...». Ce passage désigne-t-il encore une fois l'oursin ou constitue-t-il au contraire la première attestation officielle de l'holothurie, décrite quelques années plus tard, de façon bien plus détaillée, par Francesco Redi ? La question est destinée à rester ouverte même si, dans l'*Historia naturale* de Ferrante Imperato, à laquelle Scilla fait référence[18], l'*estrice marino* désigne de façon certaine l'oursin, non pas un échinoderme de la classe des Holothuroidea.

Des noms vernaculaires sémantiquement proches des vocables italiens *spinoso* et *istrice di mare* existant dans d'autres idiomes européens semblent totalement indépendants des ichtyonymes que Redi nous a légués, puisqu'ils désignent d'autres espèces marines : ainsi fr. (*poisson*) *porc-épic*, attesté depuis 1611 (*Dictionnaire* de Cotgrave - *FEW* IX 191b[19]), qui aurait également abouti, beaucoup plus tard, à l'anglais *porcupine fish* (*OED* - 1875), ou encore esp. *erizo* (*DME* s.v. « erizo ») qui est la dénomination, relatée par le *Dictionnaire Espagnol – Latin* d'Elio Antonio Nebrija (1520), d'un « pez del orden de los Plectognatos. Tiene el cuerpo erizado de picas[20] ». Ces termes se réfèrent de toute évidence à des poissons téléostéens qui, dans la classification linnéenne, appartiennent à la famille Diodontidae (genre Diodon).

1.2. (Cane) Carcaria = Charcarias ferox Risso 1810 (WoRMS 298640) - « Requin féroce ») (n.l.)

> Tra quei pesci che ho trovati non aver tal vescica o nuotatoio, sono la Lampreda, l'Acciuga, la Triglia..., la Palamita, il pesce Tamburo, il pesce Prete, che Uranoscopo dagli scrittori si appella, il pesce Gattuccio, il *Cane Carcaria* e, in una parola tutte le sorte de' cani marini. [...][21] » (F. Redi, *Osservazioni intorno agli animali viventi*..., p. 175-176)

Cane Carcharia désigne très probablement tous les membres de la famille des squales Carcharinidae, non pas l'un d'entre eux en particulier. Il est vraisemblable que l'auteur ait ici à l'esprit le *charcarias ferox* (« requin féroce ») ou le plus grand et célèbre représentant du groupe, le *Squalus carcharias* ou *Carcharodon carcharias*, le « requin blanc »[22].

---

[18] Ferrante Imperato, *Historia naturale di Ferrante Imperato, napolitano, nella quale ordinatamente si tratta della diversa condition di minere, pietre preziose et altre curiosità. Con varie historie di piante et animali, fin'hora non date in luce*, Venetia, Presso Combi e La Noù, 1672, p. 689.

[19] Par contre en tant que zoonyme désignant l'animal terrestre homonyme, porc-épic dériverait de l'it. *porcospino* (XIVe s.), lequel descendrait du latin vulgaire **porcospinus* (< *akanthochoiros*, Hésichius) à travers l'a. prov. *porc espi* (*FEW* IX 191b). Même étymologie in *TLF* XIII, p. 783.

[20] La source, qui daterait de 1495, est signalée également par le *NTLE* s.v. « erizo ». Voir aussi Corominas s.v. « erizo », II, p. 313 : « erizo de mar » (Vicente Burgos, 1500).

[21] « Parmi les poissons dans lesquels je n'ai pas trouvé de vessie natatoire, rappelons la lamproie, l'anchois, le rouget, la palamite, le poisson sanglier, le « poisson-prêtre » que les scientifiques appellent uranoscope, la roussette, le requin féroce et tous les autres espèces de requins [...] »

[22] E. De Saint-Denis (*Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, p. 18), penche pour cette deuxième espèce. La dénomination latine dérive du grec *kùon karchàrias* (Athénée, *Deipn*., 306d, 310).

Quelle qu'elle soit la bonne identification, *Cane Carcaria* représente la toute première attestation écrite de cet ichtyonyme en italien, dont le deuxième élément fait référence à des dents particulièrement acérées (< gr. *carcharos*, « pointu », « mordant »[23]). Le terme est emprunté par Redi aux sources latines[24] mais il devrait bien s'agir d'une création lexicale originale, même si, paradoxalement, la taxonomie officielle attribue toujours la découverte et la nomenclature de cette espèce au naturaliste niçois Giuseppe Antonio Risso (1777-1845).

Le terme *carcaria* est destiné à une immense fortune dans la littérature scientifique des siècles suivants. Parmi les témoignages les plus célèbres citons celui de Lazzaro Spallanzani: « Pescagione nel medesimo Stretto [di Messina] dei così chiamati Cani di mare. Sono specie diverse di squali. Pericolosa tal pesca a cagione degli squali grossissimi che alcuna volta tragettano quel canale, quali sono sopra ogni altro i formidabili squali carcaria. » (*Viaggi alle Due Sicilie*, 1826, chap. XXXI). Dans ce dernier passage l'expression *squali carcaria* pourrait désigner les requins blancs (Carcharodon Carcharias), à en juger par la taille des animaux (*grossissimi*)[25].

2. OBSERVATIONS ANATOMIQUES

C'est dans le domaine de l'anatomie animale que ce nouvel esprit expérimental propre aux milieux scientifiques du XVIIe siècle affiche les avancées les plus importantes. La méticulosité montrée par cette première ébauche de vocabulaire anatomique est, comme dans le cas de la taxinomie animale, la marque de fabrique d'un savoir qui sort lentement mais sûrement des brumes de l'histoire scientifique dans lesquelles il était resté confiné jusqu'à la fin du *Cinquecento*. Seulement quelques-uns des lexèmes utilisés et parfois même forgés par Redi pourront se perpétuer dans l'œuvre de ses continuateurs (c'est le cas du *canale cistico*, « conduit biliaire ») ; d'autres, au contraire seront remplacés par des termes plus appropriés (*borsetta del fiele*, « vésicule biliaire », *tunica*, « membrane ») :

2.1. a) Borsetta del fiele = cistifellea / colecisti (« vésicule biliaire »)
b) Canale cistico = dotto cistico (« conduit biliaire », « canal cystique »)

> « Nelle Lucertole, ne' Ramarri, ne' Camaleonti, ne' Lucertoloni africani, nelle salamandre acquatiche, negli Stellioni che per altro nome a Firenze son detti Tarantole, ed in altri serpenti quadrupedi, la *borsetta del fiele* trovasi piantata tra i due lobi del fegato, ed altamente radicata in uno di essi lobi. In alcuni altri animali fuor della razza de' serpenti, *ho osservata* la borsetta del fiele non radicata nel

---

[23] Voir la dénomination anglaise du « requin féroce », « Small-tooth sand tiger-shark ».

[24] Voir *Charcarus*, « chien de mer », « requin », chez Columelle VIII 17, 12. Chez Pline le terme signifiant « requin » est plutôt *canicula* (d'où probablement l'it. dial. *cagnesca*, autre nom de la *verdesca* ou *squalo azzurro* – Prionace Glauca L. 1758 – le « requin bleu », autre représentant de la famille des Carcharinidae) comme dans *N.H.* IX 151, ou bien *canis marinus* (*N.H.* IX 110), terme dont sont dérivés plusieurs dénominations vernaculaires telles it. *pescecane* / *cane di mare* (Lazzaro Spallanzani) ou fr. *chien de mer*. Isidore de Séville en donne l'étymologie, qui semblerait avoir influencé A. Contarini (voir *infra* note n° 25) : *Canes in mari a terrenis canibus nuncupati, quod mordeant*.

[25] Le terme *Carcaria* restera tout de même moins répandu en italien, y compris dans la littérature scientifique, le vocable le plus utilisé étant *pescecane* : « Se gli appressi el *pesce cane* [al polpo] subito per fuggire l'odore si spicca » (C. Landino, Traduction de l'*Histoire naturelle* de Pline, 1476, cit. dans *GDLI* XIII, p. 164). Voir aussi Ambrogio Contarini, *Viaggio del magnifico messer A. Contarini ambasciatore della illustrissima Signoria di Venezia al gran signore Ussuncassan re di Persia dell'anno 1473*, in *Navigazioni e viaggi di G.B. Ramusio*, vol. III, Torino, 1980, p. 120 : « Vi è una grandissima copia di *pescicani*, con la testa, piedi e coda proprio come cani. »

Le syntagme *canis marinus* dérive du grec *kuôn thalassios* (*Gloss*. II 357, 23). A propos du *canis marinus* chez les auteurs latins voir E. De Saint-Denis, *Le vocabulaire…*, pp. 17-18 ; *ThLL* III 257, ll. 32-43.

fegato [...] Dal mezzo quasi di essa borsetta sorgeva il *canale cistico*, che giva a scaricarsi della bile, ed a metter foce negli intestini[26]. » (Francesco Redi, *Osservazioni...*, p. 7)

Le passage de Redi constitue l'une des toutes premières attestations écrites des termes techniques *borsetta del fiele* et *canale cistico*. Le premier, qui est peut-être un calque du latin *cystis fellis* (« sac de la bile ») ou, en français, *vésicule du fiel*[27], mot employé par Ambroise Paré depuis 1560 (*FEW* II 1616a), disparaît vers le milieu du XVIIIe siècle, remplacé par *cistifellea*[28] (A. Cocchi, 1758 – *GDLI* s.v. « cistifellea »). *Canale cistico* est, quant à lui, encore d'usage courant mais pour désigner celle que les spécialistes qualifient de nos jours de *voie biliaire accessoire*, qui relie la vésicule biliaire au cholédoque[29].

Les deux vocables semblent empruntés à Stefano Lorenzini qui, dans ses *Osservazioni intorno alla torpedine* (Firenze 1678), affirme que « a questa *borsetta del fiele* non manca mai il *canal cistico*, il quale si unisce con un altro canale epatico ». Il est tout de même vraisemblable que les deux termes techniques susmentionnés étaient courants dans les milieux scientifiques et que les deux témoignages soient donc indépendants l'un de l'autre. L'emploi du technicisme *borsetta del fiele* se perpetuera dans l'oeuvre de nombre de savants des décennies suivantes: c'est le cas d'Andrea Pasta (1706-1782), qui, dans son *Discorso medico-chirurgico intorno al flusso di sangue dall'utero delle donne gravide* (Bergamo, 1757, p. 14), rappelle que « la bile della borsetta del fiele non scende, come scender dovrebbe, agli intestini sottili per la strada del condotto intestinale. » (cit. dans *GDLI* s. v. « borsetta »).

Le *Dizionario della lingua italiana* de Niccolò Tommaseo (1896) rappelle encore il « canale o dotto cistico » comme celui qui relie la vésicule biliaire au cholédoque, sans plus de précisions quant à son appartenance exclusive à l'anatomie humaine. En ce qui concerne les espèces animales non humaines *dotto cistico* est aujourd'hui le terme officiel[30].

2.2. a) Tunica = « membrane stratifiée enveloppant un organe en partie creux, comme des vaisseaux ou plus généralement une structure tubulaire »

b) Nuotatoio = « vessie natatoire » (n.l.)

« Vi è molta differenza fra essi *nuotatoi*, conciossiecosaché alcuni nuotatoi anno una sola *cavità*, o *ventre*, come quegli dell'Anguille, de' gronghi, delle Spade,

---

[26] « Pour ce qui est des lézards, des lézards verts, des caméléons, de certains lézards africains, des salamandres qui mènent une existence aquatique...et d'autres serpents munis de deux paires de pattes, la vésicule biliaire se situe entre les deux lobes du foie, profondément ancrée à l'un desdits lobes. Chez les animaux autres que les serpents, j'ai remarqué que la vésicule biliaire n'est pas attachée au foie […] De la partie médiane de cette vésicule biliaire prenait naissance le conduit biliaire qui allait déverser la bile dans les intestins. »

[27] L'expression anatomique *vésicule biliaire* est déjà employée par Jean Canappe en 1541 (*TLF* s.v. « vésicule »).

[28] La première attestation du synonyme *colecisti* date de la première moitié du XIXe siècle (*Dizionario Universale italiano* Tramater, Napoli, 1829-1840). Un passage du compositeur Giovanni Andrea Bontempi (1624-1705) est intéressant pour l'influence que le vocable utilisé par Redi a pu exercer sur ses contemporains, avant la création de lexèmes considérés comme scientifiquement plus précis : « La *vescica del fiele, borsetta membranosa* situata sotto la parte destra e concava del fegato in figura di pero, che riceve dal fegato e contiene la bile flava o vero umore caldo e secco, per purificare il sangue » (*GDLI* s.v. « vescica biliare », XXI, p. 809). La ressemblance du matériel lexical entre les deux auteurs est évidente et il est plus plausible que le musicien ait emprunté à l'homme de science que le contraire.

[29] Ce passage de Redi représente peut-être la première observation du canal cystique ou biliaire de la science anatomique moderne. L'adjectif *cystique* est déjà employé par Ambroise Paré en 1560 mais seulement pour désigner la veine de la vésicule biliaire, *veine cystique* (*TLF* VI, p. 664).

[30] E. Padoa, *Manuale di anatomia comparata dei vertebrati*, p. 615 ss. Filippo de Filippi, dans son *Sunto di alcune osservazioni sull'embriogenia dei pesci* - Milano, 1845, p. 49 parle de *vescichetta biliare*.

delle trote, degli Aghi, de' Lucci, delle Sfirene, delle Murene, de' Dentici, de' Tordi, de' Pesci Persi. Altri nuotatoi anno due cavità, o ventri, comme quegli della Lasca, della Tinca d'acqua dolce, ...del Pesce Rondine. Altri nuotatoi son distinti in tre cavità, o ventri come quegli della Tinca di Mare... Alcuni nuotatoi o *vesciche piene d'aria*, anno le *tuniche* più grosse, altri le anno più sottili[31]. » (F. Redi, *Osservazioni intorno agli animali viventi*..., p. 177)

Le terme technique *tunica* dans le sens de « membrane » ou de « tissu cellulaire animal » est attesté depuis le XIIIe siècle. Il est toujours d'usage courant dans les technolectes [*GDLI* s. v. « tunica »]. Le choix de Redi est dicté selon toute vraisemblance par le poids de la tradition, le synonyme *membrana* étant bien plus récent[32],

Le même passage de cet ouvrage de Francesco Redi nous a également conservé l'un des premiers technicismes désignant la « vessie natatoire » des poissons. Il s'agit du terme *nuotatoio*. Ce lexème est un *hapax*, ce qui pourrait nous amener à nous demander s'il ne s'agirait pas d'un occasionalisme. En effet par la suite, d'autres scientifiques choisiront d'employer des termes différents : ainsi Lorenzo Bellini (1643-1704) utilise-t-il dans ses *Discorsi di anatomia*, rédigés vers la fin du XVIIe siècle[33], le terme *clamide natatoria*, également inconnu au tecnolecte icthyologique contemporain : « Facile le sarà a concepire la fabbrica di un muscolo maraviglioso, a cui io posi nome *clamide natatoria*, perché egli è giusto un manto o una clamide, con due lunghissime code o strascichi, uno de' quali dal lato destro, l'altro dal sinistro si riporta dalle parti più basse di dietro fiin sotto le pinne anteriori; e natatoria la dissi perché tal muscolo è quello per mezzo di cui nuota o si muove il pesce per l'accqua con singolare artifizio » (p. 235, *GDLI*, XI, p. 216 s.v. « natatorio »).

Indépendamment du fait que le terme technique forgé par Redi n'ait pas joui d'une immense vogue dans la littérature scientifique, il semblerait tout de même que le lexème *nuotatoio* reflète la vitalité d'un milieu scientifique toscan en pleine ébullition et il n'est peut-être pas exclu que le terme rédien soit le tout premier qui nous renseigne sur l'existence de cet organe de l'anatomie des poissons. Le caractère tout récent de la découverte – ce qui expliquerait les tâtonnements terminologiques de Redi – serait d'ailleurs confirmé par la tournure synonymique par laquelle l'homme de science prend soin d'élucider le sens de *nuotatoio*, comme si l'usage de ce dernier n'était pas encore assez répandu au sein de la communauté scientifique (*nuotatoi o vesciche piene d'aria*). D'ailleurs, les autres technolectes européens ne paraissent pas connaître le terme avant le début du XVIIIe siècle : le fr. *vessie natatoire*, qui est très proche de l'italien *vescica natatoria*, seul terme accepté dans le cadre de l'anatomie moderne des poissons, n'est attesté que depuis 1690 (Furetière) et seulement dans le sens de « membrane gonflée d'air placée à l'intérieur de l'enveloppe d'un ballon » (*TLF* XVI, p. 1079).

3. *VULGO DICITUR* : LA RENCONTRE DE LA SCIENCE MODERNE ET DES SAVOIRS POPULAIRES

[31] « Il y a plusieurs sortes de vessies natatoires : en effet, il y en a qui possèdent une seule cavité, ou « ventre », telles celles des anguilles, des congres, des espadons, des truites, des aiguilles, des brochets, des sphyrènes, des murènes, des dorades, des labres, des perches. D'autres types de vessies natatoires, c'est-à-dire des vessies remplies d'air, possèdent deux cavités : c'est le cas des gardons, des tanches d'eau douce, des poissons volants…Certaines vessies natatoires sont recouvertes de membranes plus épaisses, d'autres plus fines. »

[32] Lorenzo Ghiberti l'utilise au milieu du XVe siècle, tout comme Cristoforo Landino dans sa version italienne (1476) de l'*Histoire Naturelle* de Pline (*GDLI* X, p. 34).

[33] La première édition date de 1741-1744.

Dans d'autres cas de figure, par ailleurs assez fréquents, notre scientifique opte délibérément pour la dénomination populaire tout en affichant l'esprit critique propre à l'épistémologie du nouveau siècle pour ce qui concerne l'anatomie animale ou le positionnement de l'espèce étudiée dans le cadre d'une classification zoologique plus ordonnée. Les phrases en italique dans les textes ci-dessous mettent en évidence l'apport du *vulgus* à l'élaboration du lexique zoologique.

3.1. Pesce d'oro = carassius auratus (gibellio) L. 1758 / Bloch 1782 (WoRMS 154298) - « Gibèle », « cyprin doré », « carassin » (n.l.)

> « In una sola sorta di pesci *trovai* fin l'anno 1667 il *nuotatoio* distinto in quattro cavità ; da tre delle quali cavità si spiccava un canale, e questi tre canali uniti poscia in uno solo mettevano foce nel principio dello stomaco. Che sorta de pesci fosse questa, non era noto a veruno de' pescatori. Anzi, tutti quei di Livorno e della Riviera di Provenza, confessavano di non aver mai veduto de' simili: e per essere tutti per di fuora tinti d'un color d'oro seminato di macchie rosse, gli *chiamavano Pesci d'oro*; e credevano che potesse ridursi alla spezie de' Tordi, ma *veramente ad osservargli con diligenza*, erano molto differenti da essi Tordi: di più la loro bocca era totalmente sdentata, e, pel contrario, il Pesce tordo ha non solamente quaranta acutissimi denti nelle mascelle, ma, intorno all'Esofago ha, in più incirca settanta altri denti.[34]» (Francesco Redi, *Osservazioni intorno agli animali viventi...*, p. 177)

Le *pesce d'oro* désignerait selon toute vraisemblance le labre vert, poisson de l'ordre des Cypriniformes, famille des Cyprinidae. Le passage de Redi représente l'une des premières observations directes, sinon la toute première[35], d'un cyprin marin effectuées par un scientifique, ce qui est en soi déjà remarquable, étant donné que la plupart des représentants des cette espèce évoluent en eau douce.

Le terme vernaculaire *pesce d'oro*, de toute évidence puisé dans le basilecte, constitue la première attestation écrite en italien ainsi que, vraisemblablement, un modèle qui pourrait avoir inspiré d'autres zoologistes européens dans leur oeuvre taxonomique du monde animal, au vu de la nature plus tardive des témoignages officiels attestés dans la plupart des autres idiomes du continent : ainsi, si l'allemand a choisi d'emprunter depuis le XVIe siècle la dénomination docte *Giebel* (< lat. tard. *gabius*(o) < gr. *kabiós*), alors que *Silberkarausche* semble être plus tardif (inconnu à *DW* XI, p. 206 s.v. « Karausche » et *FDW* s .v. « Karausche »[36]), en danois trouve-t-on *guldfisk*, ainsi qu'en néerlandais, *goudvis* (mais aussi *steenkarper* et *giebel*), en anglais *Goldfish* (1698, mais aussi *Prussian Carp*), ou *Gibel Carp* (1841), en norvégien *gullfisk*[37], en espagnol *carpa dorada*[38], en gallois *pysgodyn aur*. La première attestation du nom *cyprin doré* en français est impossible à dater[39].

---

[34] « Il n'y a qu'une espèce de poissons dans laquelle en 1667 je trouvai la vessie natatoire divisée en quatre cavités... Aucun des pêcheurs [de Livourne] ne savait de quelle sorte de poissons il s'agissait. Plus étonnant encore, tous les pêcheurs de Livourne et de la Riviera de Provence [= la partie septentrionale de la mer Tyrrhénienne, dont les eaux sont limitrophes à celle du golfe de Gêne] avouaient qu'ils n'en avaient jamais vu de pareils. Etant donné qu'ils possédaient une livrée dorée, parsemée de tâches rouges, les pêcheurs les appelaient poissons dorés. Ils pensaient qu'ils faisaient partie de la même famille que les labres. Mais, en les regardant plus attentivement, on pouvait constater qu'ils étaient très différents de ces derniers : leur bouche n'était pas munie de dents… »

[35] Le *DELI* (s.v. « pesce ») continue de considérer le terme *pesce d'oro* non antérieur à 1875.

[36] Les deux lexiques allemands connaissent seulement le vocable non composé *Karausche*.

[37] Première attestation non datée.

3.2. Pesce argentino = Argentina L. 1758 (WoRMS 125885) - « Argentine » (n.l.)

> « Quel pesce di mare, che *da' pescatori livornesi è chiamato Pesce Argentino*, per aver la pelle senza scaglia veruna, liscia, di color d'argento, velato di mavì, *io credo*, che sia un pesce della spezie delle Sfirene[40]. » (F. Redi, *Osservazioni intorno agli animali viventi*..., p. 158-159)

Il s'agit d'un poisson de la famille des Argentinidae. Le passage constitue la toute première attestation italienne de cette espèce, même si le terme appartenait certainement au basilecte, ce que laisserait supposer la première phrase du passage ci-dessus. Le terme vernaculaire utilisé par Redi semblerait être antérieur à d'autres zoonymes populaires européens : angl. *Argentine* (1769), néerl. *Zilversmelt*, fr. *Argentine* (1770 - *FEW* 25, p. 195a[41]). Seulement l'allemand *Silberfisch*[42] étant attesté depuis 1610 (Wolfgang Hildebrand, dit Lichtenberg, cit. par *DW* XVI, p. 998).

3.3. Cavallucio = « (larve de) libellule » (n.l.)

> « Ma perché tra questi animaluzzi, che il padre Kircher asserisce che nascono da' ramuscelli putrefatti del viburno e della codacavallina, egli ne porta la figura d'un'altra terzia spezie, che crede generarsi, e dalle paglie, e da' giunchi imputriditi, non vi sia noioso, ch'io vi racconti quel che m'è avvenuto quest'anno ad Artimino, dove ne' boschi fra le scope, ho veduto infinitissimi *bacherozzoli* di questa terza spezie, i quali *da' contadini di quel contorno son chiamati Cavallucci*: mentre dunque io mi tratteneva con la Corte nel mese di settembre alle cacce di quel paese, me ne furono portati moltissimi, e vidi che erano di due maniere, gli uni avevano il colore tutto verde con due linee bianche parallele distese da lati per tutta la lunghezza del corpo loro, e gli altri erano di colore tutto rugginoso, o per dir meglio dello stesso color de' fuscelli della scopa. Tanto gli uni quanto gli altri, hanno due cornetti in testa, composti di molti e molti nodi, o articoli. I cornetti de' verdi son di color rossigno; ma gli altri della seconda razza son dello stesso colore, che è tutto 'l restante del corpo. Il loro capo è piccolissimo, minore d'un granello di grano, gli occhi son duri, e rilevati, e più piccoli d'un seme di papavero, e ne' verdi son di color rosso. La bocca è fatta come quella delle cavallette, camminano con un passo grave e lento ed anno sei gambe, ed ogni gamba ha tre piegature, e le due prime gambe nascono appunto appunto sotto quella congiuntura dove sta attaccata la testa. Tutto quello spazio che dalle due ultime gambe fino all'estremità della coda, è composto e segnato di dieci anelli, o incisure, o nodi, e dall'ultimo nodo spuntano due sottilissimi pungiglioni. Tutto il corpo insieme non è più lungo di cinque dita a traverso, e per lo più dal capo alla coda è grosso ugualmente [...] Tanto i maschi quanto le femmine gettano la spoglia tutta intera in quella guisa che fanno le serpi, i ragni ed altri insetti, e la loro spoglia non è altro che una bianca e sottilissima tunica

---

[38] La première attestation n'est pas datée. *Carpa* ne date pas d'avant 1599 (Corominas I, p. 698 ; NTLE III, p. 2184). Ce terme est inconnu au *DME*.
[39] Ce terme est inconnu aussi bien au *FWE* qu'au *TLF*.
[40] « Je crois bien que ce poisson que les pêcheurs de Livourne appellent poisson argenté (argentine), parce que sa peau est lisse, sans écailles et argentée, avec des reflets bleu clair, fait partie du genre des Sphyrènes… »
[41] Pour le *TLF* (III, p. 472) *Argentine* en tant que nom de poisson daterait seulement de 1827.
[42] Le synonyme *Glasauge* est, quant à lui, absent dans ce sens dans *DW* et *FDW*.

della stessa figura del corpo[43].» (F. Redi, *Esperienze intorno alla generazione degli insetti*, p. 128)

Cavalluccio constitue probablement la normalisation de la forme populaire toscane *cavalocchio*, désignant différentes sortes d'insectes comme le frelon, plusieurs types d'ichneumons ou, plus souvent, la libellule (voir GDLI s. v. « cavalocchio »). Dans le passage ci-dessus c'est de cette dernière espèce qu'il serait question. En effet, la description de Redi coïncide parfaitement avec les caractéristiques que la biologie moderne attribue à ces insectes au stade larvaire. C'est d'ailleurs cet odonate que Laurent Pinon[44] identifie dans le dessin à la page 199 (fig. 5) de ce traité.

Il n'est pas exclu que cette normalisation euphémistique[45] soit l'œuvre des habitants de la campagne de Livourne, si le témoignage suivant d'Antonio Vallisneri[46] est digne de foi : « Noi bolognesi chiamiamo questa sorta d'insetti *perle*, i Livornesi *cavalocchi*, i veneziani *coroculi* ». Il est fort vraisemblable que le dessin faisant référence à cette espèce dans le traité de Redi n'est pas celui paraissant à la page 135 (fig. 6) mais celui publié à la page 199 du même ouvrage, les deux reproductions ayant été interverties lors de l'impression.

Au niveau dialectal, des formes proches de l'italien *cavalluccio* sont attestées aussi dans l'aire gallo-romane[47], ce qui confirme son appartenance au basilecte mais, en même temps plaide pour un caractère paneuropéen du lexème, non pas strictement local.

4. LE BASILECTE

La contribution du peuple à la science officielle, dont les lexèmes examinés dans le paragraphe précédent constituent des exemples évidents, est confirmée par les ichtyonymes conservés par le premier passage de cette section. Leur importance réside en ce qu'ils tournent résolument le dos aussi bien à des dénominations anciennes, remontant jusqu'à Pline (*Pesce prete* vs. *Uranoscopo*) qu'à d'autres synonymes qui se sont conservés dans d'autres langues européennes et qui, même en italien, représentent de nos jours le seul zoonyme vernaculaire connu (*Pesce tamburo* vs. *Pesce cinghiale* / *Minchia di re* vs. *Donzella*). On peut supposer que toutes ces dénominations n'ont pas eu la préférence de Redi probablement parce que perçues comme moins populaires : c'est le cas du *pesce cinghiale* et de l'*uranoscopo*, tous le

[43] « Etant donné que le Père Kirchner nous a laissé le dessin d'une troisième espèce de ces bestioles qui, dit-il, se forment à partir des rameux pourris des viburnums ou des prêles, et qu'il croit que cette troisième espèce est générée par la putréfaction de la paille ou des roseaux, je voudrais vous raconter ce qui m'est arrivé cette année à Artimo, où, dans les bois, là où poussent les prêles, j'ai pu observer d'innombrables larves de ladite troisième espèce, que les paysans du coin appellent *cavallucci*…et je pus constater qu'elles étaient de deux sortes différentes : les unes étaient tout verts, avec deux lignes blanches parallèles le long du corps, d'un côté comme de l'autre, les autres rougeâtres, de la même couleur que les bruyères à balai. Aussi bien l'une que l'autre espèce possède deux petites « cornes » sur la tête, composés de plusieurs segments…la tête est minuscule, plus petite qu'un grain de blé, les yeux, dépassant de la tête, ont un aspect très compact…La bouche est comme celle des sauterelles…elles ont six pattes, dont chacune se compose de trois segments et les deux premières pattes sont accrochées juste au-dessous de l'articulation entre le dernier segment et la tête…la partie du corps comprise entre les deux dernières pattes et l'extrémité de la queue se compose de dix « anneaux »… »

[44] Robert Pinon, *Livres de zoologie de la Renaissance*, p. 123.

[45] *Cavalocchio* < « cavare l'occhio », « crever / arracher un œil »

[46] *Opere fisico-mediche*, Venezia, 1733, p. 32 (cit. in GDLI s.v. « cavalocchio », II, p. 919). *Cavalocchio* est attesté depuis le XVe siècle.

[47] *Chevau-au-diable*, « libellule » (Poitou), *choua d' caleuv* (Varennes), *chavau dou diable* (St-Pierre), « cerf-volant), *chevau du diable* (Saintonge), « mante », *cheval de bon Dieu*, « cétoine », *çhvo du Bon Diu* (Savoie), « carabe doré » etc. (FEW II 10a).

deux empruntés à l'*Histoire naturelle* de Pline[48], source à laquelle Linné a également puisé. Or, cette présence d'un substrat populaire constitue, comme on l'a vu plus haut, l'une des caractéristiques principales de la taxonomie du scientifique toscan[49] :

> Tra quei pesci, che *ho osservati, ho rinvenuto* averla [scil. : la vescica natatoria] ... la *Minchia di re*...Tra quei pesci che *ho trovati* non aver tal vescica o nuotatoio, sono la Lampreda, l'Acciuga, la Triglia..., la Palamita il *pesce Tamburo*, il *pesce Prete, che Uranoscopo dagli scrittori si appella*, il pesce Gattuccio, il Cane Carcaria e, in una parola tutte le sorte de' cani marini [...][50] » (F. Redi, *Osservazioni intorno agli animali viventi*..., p. 176)

4.1. Pesce prete = Uranoscopus L. 1758 (WoRMS 126100) - « Uranoscope »

Le *pesce prete* est un poisson téléostéen plus connu sous le nom d'Uranoscopus (L. 1758) de la famille Uranoscopidae. Le côté amusant et quelque peu cocasse du nom de ce poisson chez Redi semble le caractériser comme appartenant au basilecte. Sa première attestation écrite est dans un ouvrage de Basilio Paravicino (alias Alessandro Petronio), *Del vivere delli Romani et di conservare la sanità di M. Alessandro Petronio da Civita Castellana libri cinque* (Roma, 1592) : « 'Del pesce prete'. Questo pesce è chiamato dalla maggior parte de' Greci *ouranoscòpos*, da altri *émerocutes*. Li Latini lo chiamano dal vocabolo greco uranoscopo, ha la carne dura e insipida, e non è in uso se non appresso a poveri e plebei, e è lasciato da' ricchi. » La dénomination vernaculaire rapportée par Paravicino et Redi est toujours courante en italien standard. Le nom vernaculaire italien de ce poisson dont il est question ici est apparemment inconnu aux autres idiomes européens[51], sauf au français, mais il faut remarquer que les ichhtyonymes populaires désignent, dans la langue de Molière, d'autres espèces marines : *prestra* (Bretagne), « éperlan » (1775), *prêtre*, « athérine » (1771, *FEW* IX 358a), *presbyter atherina*, « capelan » (*TLF* 13, p. 1166). Ce fait, couplé à l'antériorité des témoignages italiens, pourrait laisser supposer un caractère local du zoonyme *pesce prete*.

Le mot savant *uranoscopo* est attesté depuis la fin du XIIIe- début du XVe siècle.

4.2. Pesce tamburo = Capros aper L. 1758 (WoRMS 127419) - « Poisson Sanglier » (n.l.)

Poisson de la classe des Actinopterygii, ordre des Zéiformes, famille Caproidae, appelé aussi *Pesce cinghiale* en italien (Capros aper L. 1758 – WoRMS 127419), "Poisson Sanglier". Le terme vernaculaire italique (avec l'albanais *peshku Tambur*, qu'il faut également considérer comme une influence des parlers de l'autre côté de la mer Adriatique[52]) est le seul qui rappelle le son très particulier émis par l'espèce en comprimant l'air à l'intérieur de la vessie natatoire. Les autres principaux idiomes européens, ainsi que certaines appellations dialectales

---

[48] *Uranoscopus* (*Nat. Hist.* XXXII 69, 146), emprunté au grec *ouranoskòpos*. *Pesce cinghiale* est un emprunt au latin *Aper* (Plin. *Nat. Hist.* XI 267) qui est à son tour une traduction du grec ὗς (Athen., 288f). A ce sujet voir E. De Saint-Denis, *Le vocabulaire*…, p. 7 et 118.

[49] Voir aussi le cas des *priapi marini* (« holothuries ») que nous avons examiné au paragraphe 5 (*infra*).

[50] « Parmi tous les poissons que j'ai pu observer, sont pourvus de vessie natatoire …la *girelle*… Parmi les espèces dans lesquelles je n'en ai pas trouvé, rappelons la lamproie, l'anchois, le rouget, la palamite, le *poisson sanglier*, le « poisson- prêtre » que les scientifiques appellent uranoscope, la roussette, le *requin féroce* et tous les autres espèces de requins [...] »

[51] Ang. *Stargazer*, all. *Himmelsgucker*, esp. *miracielo* représentent des traductions littérales du latin *uranoscopus*. D'autres modèles animaux du monde terrestre sont visiblement à la base de l'allemand *Meerpfaff* et des zoonymes populaires espagnols *pez rata* ou *pejesapo*.

[52] L'albanais connaît également le terme *peshku bilbil* (littéralement « poisson rossignol » ou « poisson clarinette »).

(niçois *verrat*, *peï porc* à Sète) et la dénomination officielle linnéenne, sembleraient faire référence à la forme du museau qui rappellerait vaguement celui d'un sanglier, ainsi qu'à la rudesse de ses écailles : angl. *Oar-fish/ Boar-fish*, fr. *sanglier*, all. *Eberfisch*, norv. *villsvinfisk*. Les dénominations vernaculaires faisant référence au « sanglier » semblent être nettement plus modernes par rapport à celle, typiquement italienne, contenant le référent « tambour »[53].

Le passage de Redi est la première attestation écrite de ce lexème mais le terme devait probablement déjà circuler au niveau du basilecte.

4.3. Minchia di Re (syn. « Donzella ») = Coris Julis L. 1758 (WoRMS 126963) - « Girelle » / « Demoiselle » (n.l.)

Cet ichtyonyme désigne selon toute vraisemblance la « girelle » o « demoiselle », poisson de l'Ordre des Perciformes, famille des Labridae, Coris Julis (L. 1758 – WoRMS 126963). Le caractère paillard de cette dénomination vernaculaire – *minchia* désigne le membre viril dans certains dialectes archaïques du Sud de l'Italie, se référant probablement à la forme du poisson - qui constitue par ailleurs un *hapax* dans les sources écrites italo-romanes, met en évidence son appartenance au basilecte. Cette déduction pourrait être confirmée par les témoignages actuels du terme *minchia di re*, tous exclusivement dialectaux[54].

En italien, le zoonyme populaire *donzella*, le seul qui soit encore attesté dans l'aire linguistique italo-romane, remonterait à la fin du XVIe siècle[55] et dériverait des formes gracieuses, des couleurs voyantes et de l'aspect plaisant de cet animal. Les dénominations vernaculaires de cette espèce dans d'autres langues européennes (esp. *doncella*, fr. *demoiselle*[56]) ne sont pas datées par les lexiques spécialisés.

5. LES DEBUTS BALBUTIANTS DE LA TAXONOMIE ET DE LA ZOOLOGIE MODERNES

D'autres lexèmes constituent des indices clairs d'une zoologie encore à ses débuts. Ainsi ne faut-il pas s'étonner de la classification du cricétidé *arvicola d'acqua* (arvicola amphibius L. 1758) parmi les Muridae[57].

---

[53] Angl. « Boar-fish » (1836 – *OED*, s.v. « Boar »); fr. "Poisson sanglier" (XIXe siècle – *TLF* XV, p. 43 s.v. « sanglier (de mer) » - vocable inconnu au *FEW*). Pour l'all. *Eberfisch*, le norv. *villsvinfisk* et même l'it. *pesce cinghiale*, les dictionnaires spécialisés ne donnent aucune attestation de ce nom de poisson.

Un poisson nommé *sanglier de rivière* est tout de même décrit par Pierre Belon déjà en 1555 dans son ouvrage *Nature et diversité des poissons* (p. 310, cité dans *TLF*, s.v. « sanglier »). Cette dernière espèce serait plutôt à identifier avec celle dénommée *kàpros* par Aristote (*H.A.* IV 9, 3) et vivant dans le fleuve Acheloüs (E. De Saint-Denis, *Le vocabulaire*…, p. 7), non pas avec la créature observée par Redi.

[54] Giovanni Petrolini, *Il dialetto nell'italiano dei* Banchetti *di Carlo Nascia*, dans *Atti del XXI Congresso di Linguistica e filologia romanza (Università di Palermo, 18-24 settembre 1995)*, a cura di Giovanni Ruffino, Tübingen, Max Niemayer, 1998, p. 527.

[55] Marcello Adriani (1553-1604) - *GDLI* s.v. « donzella ».

[56] Les zoonymes all. *Meerjunker* et ang. *Rainbow wrasse* font référence à d'autres caractéristiques de ce poisson..

[57] Par ailleurs, on peut aisément passer l'éponge sur l'erreur classificatoire de Francesco Redi quand on considère que la dénomination *ratto d'acqua* est encore tout à fait courante en italien pour désigner cette espèce. Cette langue connaît également d'autres soi-disant « rats » qui n'en sont pas : le *ratto del riso* appartient lui aussi à la famille des Cricetidae (genre Orizomio) et il existe même en Afrique un muridé géant, à juste titre dénommé *ratto gigante*, qui se situerait à mi-chemin, d'un point de vue strictement évolutif, entre un vrai muridé et un cricétidé comme son nom scientifique (Cricetomys gambianus) l'indique. Le *GDLI* (XV p. 55) considère que le *ratto d'acqua* est à identifier avec le cricétidé sud-américain Daptomys venezualae mais il semble improbable que cet animal soit derrière la dénomination du traité de Redi, étant donné que la découverte de cette espèce est récente (Anthony 1929).

> « *Ho ben trovato* tra' quadrupedi, che i topi casalinghi, i *topi acquatici*...hanno il membro genitale tricuspide[58]. » (F. Redi, *Osservazioni intorno agli animali viventi...*, p. 10)

La même attitude est mise également en lumière par la confusion assez fréquente chez Redi entre les larves de plusieurs sortes d'insectes, très différents entre eux au stade adulte et bien distincts d'un point de vue taxonomique. Le passage qui suit en constitue un exemple irréfutable, avec l'identité sémantique de *verme* et *baco* :

> « Mi sento inclinatissimo a credere, che la generazione de' *vermi* nell'erbe, negli alberi e ne' frutti viventi, sia costantemente la stessa e che le razze di que' vermi si convertano in animaletti volanti ciascuno della propria sua spezie. Le spezie delle ciriege bacano quasi tutte indifferentemente sull'albero, e quando elle inverminano ogni ciriegia inverminata ha sempre un sol *baco*, ne' mai in una sola ciriegia n'ho potuto trovar due. Il baco è bianco senza gambe, e ha la figura del cono, come quegli delle mosche ... avvicinandosi la state ne scappa fuori una moschetta di color nero tutta pelosa, e i peli del dorso e quegli della testa, che son più radi, son ancor più lunghi di que' del ventre. Sul dorso si vede un mezzo cerchio di color d'oro, e la testa è listata per traverso d'una stretta fascia pur d'oro anch'essa, dalla quale si diparte una striscia simile più larga, che va a coprire gran parte di quello spazio che è tra un occhio e l'altro...sei sono i piedi, neri anch'essi, e pelosi, e nelle congiunture toccati d'oro[59]. » (F. Redi, *Esperienze intorno alla generazione degli insetti*, p. 154)

D'autres passages confirment la nature encore balbutiante de la taxonomie de Francesco Redi, des coléoptères tels les balanins se mélangeant avec les membres d'autres familles du même ordre :

> « Differenti molto da i *bachi delle ciriegie*, son quegli che si trovano *nell'avellane, o nocciuole fresche*, imperocché questi delle nociuole hanno quasi la figura d'un mezzo cilindro, composto di tanti mezzi anelli bianchi, col capo di color capellino, e lustro[...] Questi vermi, ancorché io vi abbia usata un'esattisima cura, non non ho mai potuto vedere che si trasformino in animali volanti[60]. » (F. Redi, *Esperienze intorno alla generazione degli insetti*, p. 155-156)

---

[58] « Parmi les quadrupèdes, j'ai pu remarquer que les rats "domestiques" et les rats d'eau mâles possèdent un organe génital tricuspide. » Il est impossible de préciser si « rat domestique » désigne le rat gris, le rat noir ou le rat surmulot de la taxonomie animale moderne.

[59] « Je crois fermement que la reproduction des vers qui vivent dans les herbes, dans les arbres et dans les fruits, est la même pour tous et que chaque ver se transforme par la suite en un animal volant différent, selon l'espèce particulière à laquelle il appartient. Les vers des cerises se reproduisent dans l'arbre et, une fois la ponte terminée, chaque cerise contient une seule larve, jamais je n'en ai trouvé deux dans le même fruit. La larve est blanche, dépourvue de pattes, a la forme d'un cône, comme celle des mouches … à l'approche de l'été une petite mouche noire très poilue en sort. Les poils de la tête et ceux du dos sont plus longs que ceux qu'elle a sur le ventre. Sur son dos on peut observer une rayure dorée ; une rayure de la même couleur recouvre également la tête et une autre, plus large, la partie entre les yeux. Elle a six pattes, également noires et poilues, aux articulations légèrement dorées. »

Les deux termes sont également interchangeables dans un autre passage dans lequel ils désignent les larves d'insectes parasites de la viandes : « In questo mentre riposi in un vaso di vetro certi ranocchi di fiume scorticati, e lasciato aperto il vaso, e riconosciutolo il seguente giorno, trovai alcuni pochi vermi, che attendevano a divorargli... Il giorno appresso erano i bachi tutti di statura cresciuti... » (*Esperienze*..., p. 21).

[60] « Très différents des "vers" des cerises, sont ceux qu'on trouve dans les noisettes. En effet, ceux des noisettes ont la forme d'un demi cylindre, qui se compose de plusieurs anneaux blancs, et la tête est marron clair, très

(…)

> « Con l'aiuto di questo solo microscopio, son rappresentate tre differenti razze di formiche non alate, che si trovano in Toscana, il *punteruolo del grano*, il *bacherozzolo che rode i canditi, e le droghe*, quello che va pellegrinando tra' capelli, e nel dosso degli uomini, quell'altro che s'appiatta tra' peli dell'anguinaia...[61] » (F. Redi, *Esperienze intorno alla generazione degli insetti*, p. 204, pl. 17)

Dans ces extraits le *baco della ciliegia*, (*ragholetis cerasi* L. 1758, « mouche de la cerise ») qui constitue un genre des coléoptères appartenant à la famille des Tephritidae et qui, au stade adulte, prend la forme d'une petite mouche noire avec des fines rayures dorées est placé à côté du *baco delle nocciuole*, ou *punteruolo delle nocciuole*, (*curculio nucum* L. 1758, « balanin des noisettes »), faisant partie, quant à lui, de la famille des Curculionidés, caractérisés par une tête se terminant en une longue trompe (« rostre »). Francesco Redi les réunit ici dans une même catégorie zoologique, celle des *bachi*. En réalité le terme *baco* désigne tout simplement le stade larvaire de l'insecte, précédant immédiatement la nymphose, selon une habitude lexicale remontant au moins au début du XVIe siècle[62]. *Curculio nucum* aurait dû être placé à côté du *punteruolo del grano* (sitophilus granarius L. 1758, « charançon du blé » / « calandre des grains »), qui est également une sorte de balanin. Le *baco dei canditi* (tenebrio molitor L. 1758, « ténébrion meunier ») est, quant à lui, un coléoptère de la famille des Tenebrionidae.

La confusion, dans le deuxième passage, entre ces coléoptères et les poux et morpions, humains ou propres à d'autres animaux (« quello che va pellegrinando tra' capelli, e nel dosso degli uomini, quell'altro che s'appiatta tra' peli dell'anguinaia... »), tous également qualifiés de *bacherozzoli* (« petits vers »), est encore plus flagrante. Par ailleurs, Redi semble considérer comme *bacherozzoli* même les exuvies des libellules (*supra*, § 3.3), qui forment un tout autre ordre, celui des Odonates, à moins que les *bacherozzoli* du passage cité plus haut ne désignent des « cocons », ce qui me semble assez improbable.

Ailleurs dans son traité de parasitologie le brouillage des frontières classificatoires concerne même des phylums ou embranchements différents, des animaux marins étant assimilés à des insectes :

> « Non sono forse soli i lombrichi di terra a nutrirsi di questo elemento [scil. : "fior di terra sottilissimo"] imperocché *ho osservato* che quegl' insetti marini vaganti per i fondi del mare, che *Priapi Marini si appellano*, anno soventemente piene tutte le loro lunghissime budella, di sola minutissima arena[63]. » (F. Redi, *Osservazioni intorno agli animali viventi*..., p. 91)

---

brillante [...] Malgré toutes les précautions prises pour les observer, je n'ai jamais pu constater qu'ils se transformaient en animaux volants. »

[61] « C'est grâce à ce microscope que j'ai pu reproduire [dans les planches hors texte] trois espèces de fourmis dépourvues d'ailes, locales en Toscane, le balanin du blé, le petit ver qui mange les fruits confits et les épices, celui qui rôde dans les cheveux ou dans le dos des êtres humains, ainsi que celui qui se cache dans les poils de l'aine. »

[62] *GDLI* I, p. 934, s.v. *baco*. *Bacherozzolo* est également un synonyme de *verme* depuis la fin di XIIIe siècle (Fra Giordano, *GDLI*, *ibid*.).

[63] « Peut-être que les lombrics ne sont pas les seuls animaux à se nourrir de cet élément [sc. : du sable très fin] puisque j'ai pu constater que ces insectes marins errant sur le fond de la mer, qu'on appelle Priapes des mers, ont souvent les intestins, qui sont très longs, remplis seulement de sable très fin. »

Le *priapi marini* dont il est question ici sont probablement à identifier avec les holothuries[64], organismes marins échinodermes dont il a été question plus haut (§ 1.1 – « spinoso / istrice marino »). La dénomination vernaculaire de Francesco Redi - seule source citée par le *GDLI* s.v. « priapo » – représente probablement le témoignage écrit d'un terme propre au basilecte et fait certainement référence à la forme de cet organisme, qui rappelle l'organe génital masculin[65]. Redi les qualifie d'« insetti vaganti per i fondi del mare», ce qui pourrait désorienter plus d'un zoologiste contemporain, les insectes étant presque totalement absents des milieux pélagiques[66].

6. LES MODELES LATINS

Une partie importante de la nomenclature vernaculaire de Redi met clairement en évidence le statut de modèles possédé par les sources latines classiques, malgré les efforts effectués par les scientifiques du *Seicento* pour s'en affranchir. Cette attitude classificatoire montre bien à quel point la zoologie du XVIIe siècle est encore dépendante, d'un point de vue strictement taxonomique, de la perception de la nature du siècle précédent, qui faisait une large place aux enseignements des Anciens. Le fait que le latin soit encore la langue officielle des zoologistes de renom au XVIe siècle, a sans doute joué un rôle important dans le phénomène dont il est question dans cette partie de l'étude. A en juger par quelques-unes des dénominations vernaculaires répandues dans la plupart des pays d'Europe que nous examinerons ci-dessous, cette influence exercée par les auteurs de la latinité classique sur les modernes, a dû être généralisée.

Un passage du traité de parasitologie animale, dans lequel nous retrouvons plusieurs espèces pélagiques dont la dénomination n'est que la traduction littérale de poissons déjà décrits par Pline, constitue un bon exemple des pratiques taxonomiques auxquelles je viens de faire allusion :

« Tra quei pesci, che ho osservati, ho rinvenuto averla [scil. : la vescica natatoria] il Grongo, che ha la vescica d'aria figurata come quella delle anguille, averla altresì la Murena, la Vipera di mare, la Sfirena, il Pesce Spada, l'Ombrina, il Pesce San Piero ... tutte le sorti di *Rondini, di Tordi, di Merli di Mare*…[67] » (F. Redi, *Osservazioni intorno agli animali viventi*..., p. 175).

6.1. Tordo di mare = Labrus turdus / Labrus viridis L. 1758 – WoRMS 181472) - « Labre vert » (n.l.)

Tordo (di mare) désigne le « Labre vert» (Labrus turdus / Labrus viridis L. 1758 – WoRMS 181472) poisson téléostéen de la famille des Labridés. Le nom officialisé par Redi, ainsi que la dénomination linnéenne, *Labrus turdus*, dérivent tous les deux de sources latines, en particulier du passage de l'*Histoire Naturelle* de Pline (IX 52), dans lequel le nom d'un

[64] La première attestation de la dénomination *oloturia* remonte à Lazzaro Spallanzani (1729-1799) (GDLI s.v. « oloturia ») mais la forme *olotiro* est attestée depuis le milieu du XVe siècle (Giovanni Brancati, *Volgarizzamento della Naturalis Historia di Plinio* – cit dans GDLI s.v. « olotiro »). L'it. *oloturia* dérive du latin *holothuria* (Plin., *N.H.* IX, 22).

[65] Voir le marseillais *vier marin* (< prov. *viech marin*), « sexe marin » (*DPF* II p. 1117) ou encore le corse *cazzu marinu*, ayant le même sens.

[66] La seule exception est représentée par certaines espèces d'hémiptères marins comme les Gerridae Halobatinae, Veliidae, Hermatobatidae etc. A ce propos voir Romain Garrouste, *Hémiptères de France*, p. 64.

[67] « Parmi les espèces de poissons qui, comme j'ai pu le constater directement, possèdent une vessie natatoire, rappelons le congre, dont la vessie ressemble à celle des anguilles, mais aussi la murène, le poisson vipère, la sphyrène, l'espadon, l'ombrine, le poisson Saint-Pierre…toutes les espèces de *poisson volant*, le *labre*, le *merle de mer*, *la girelle*, le colin, la dorade, la perche... »

oiseau, la grive, est appliqué à un poisson de couleur semblable : *Saxatilium turdus et merula desunt, sicut conchylia, cum ostreae abundent*[68]. La nomenclature utilisée par Redi en est une traduction littérale. Différemment du terme *tordo di mare*, les termes vernaculaires pour lesquels ont opté d'autres langues européennes font référence à l'une des principales caractéristiques physiques du poisson, ses lèvres très proéminentes : néerl. *Groene Lipvis*, fr. *Labre vert*, all. *Grüner Lippfisch*[69].

6.2. Merlo (di mare) = Labrus merula L. 1758 (WoRMS 126967) - « Merle » (n.l.)

Le *Merlo* (di mare) est un poisson téléostéen de la famille des Labridés (Labrus merula L. 1758 – WoRMS 126967) caractérisé par sa coloration bleuâtre très sombre, qui rappelle celle de l'oiseau du même nom, d'où les dénominations vernaculaires, calquées sur le latin (*merula*)[70]. Ainsi l'italien *merlo*[71], dont le passage de Redi constitue la première attestation écrite, évoque-t-il justement la teinte très foncée de l'animal, tout comme l'esp. *merlo* et le fr. *merle*[72]. Ces trois dénominations vernaculaires représentent vraisemblablement la traduction littérale du passage plinien (*Nat. Hist.* IX 52) que nous avons examiné au début de ce paragraphe, et laissent supposer leur appartenance au basilecte ichtyologique. Différemment d'autres noms de poissons étudiés dans cet article, les témoignages espagnol et français précèdent chronologiquement le terme italien : ainsi les zoonymes apparentés « merlette » (1554) et « mérule » (« sorte de poisson de mer », « poisson du genre Labre ») sont attestés depuis 1554 (FEW 6/2 37b), alors que l'esp. *merlo* circule dans les sources écrites depuis 1615 ou même depuis 1599 (*NTLE*, s.v. « merlo »).

Comme dans le cas du « labre vert » (labrus turdus, supra § 6.1) l'ichtyonyme employé par Redi constitue la traduction littérale du nom de cette espèce dans des sources latines[73].

6.3. Pesce Rondine = Dactylopterus volitans L. 1758 (WoRMS 127232) - « Poisson volant »

L'ascendance plinienne du *pesce rondine* est établie par l'auteur lui-même dans un autre passage du même ouvrage : « In alcuni altri animali fuor della razza de' serpenti, *ho osservata* la borsetta del fiele non radicata nel fegato; e mi sovviene, che il Pesce Rondine (*Milvus, Milvago Plinii, Hirundo Rondeletii*) la tiene piantata nell'intestino duodeno, e continuata al fegato per mezzo di un sottilissimo canaletto. » (Francesco Redi, *Osservazioni intorno agli animali viventi...*, p. 7). La citation d'une autre autorité incontournable, Guillaume Rondelet, dont le traité *De piscibus marinis* (1554), ainsi que la totalité de sa production scientifique, est entièrement rédigée en latin, et chez lequel le zoonyme *hirundo* est également puisé chez

---

[68] Voir aussi *ibid*. XXXII 151. La première attestation latine de ce poisson est chez Varron (*L.L.* V 77). Le latin *turdus* est un calque du grec *kìchle*. A ce sujet voir E. De Saint-Denis, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, p. 116. Sur la terminologie zoologique plinienne voir aussi H. Leitner, *Zoologische Terminologie beim Älteren Plinius* ; F. Capponi, *Natura Aquatilium.*

[69] Le nom anglais du poisson est *Green Wrasse*, d'origine probablement celtique (*OED* s.v. « wrasse »).

[70] Linné avait d'ailleurs dénommé ce poisson *Labrus livens* e Risso en 1810 *Labrus nereus*.

[71] L'italien moderne connaît aussi la dénomination *tordo nero*, probablement pour marquer son appartenance à la même famille que le labre vert, *turdus viridis* dans la nomenclature linnéenne. Néerl. *Bruine Lipvis*, angl. *Brown Wrasse*, gr. mod. *Maurocheilou* mettent en évidence, comme dans le cas du *tordo di mare* examiné ci-dessus, une caractéristique physique du poisson, celle consistant à posséder des lèvres très proéminentes, tout en rajoutant des adjectifs ayant la fonction de signaler une coloration très foncée..

[72] Ang. *Brown Wrasse* et all. *Brauner Lippfisch* n'ont pas comme modèle le zoonyme plinien *merula*.

[73] Enn., *Hedyphagetica, fr. ap.*, ; Apul. *Apol*. 39 ; Ov., *Hal*., 114 ; Colum., VIII 16 ; Plin. *Nat. Hist*. IX 52 ; XXXII 149. Le latin *merula*, en tant que nom de poisson, est un calque du grec *kòttyphos*. Voir E. De Saint-Denis, *Le vocabulaire*…, p. 64.

Pline, confirme les liens encore forts existant entre la science du XVIIe siècle et celle du *Cinquecento*.

Le zoonyme *(pesce) rondine* pourrait désigner aussi bien un poisson de l'ordre des Dactyloptériformes, famille Triglidae, mieux connu sous le nom de *pesce volante*, (Dactylopterus volitans L. 1758 – WoRMS 127232, « poisson-hirondelle ») que le genre Exocoetus (L. 1758 – WoRMS 126385 – « exocet commun ») appartenant à la famille des Exocoetidae[74]. Tous les témoignages écrits italo-romans antérieurs à la citation de Redi proviennent de la traduction de différents passages de l'*Histoire naturelle* de Pline (en particulier IX 82 : *Volat sane perquam similis volucri hirundo item milvus)*, effectuée par Cristoforo Landino vers 1476 (*Historia Naturale di C. Plinio Secondo, di latino in volgare tradotta per Cristoforo Landino*, In Vinegia, 1534, p. 188) : « Il *pesce rondine* vola et è molto simile all'uccello onde ha preso el nome ».

Il faut très vraisemblablement considérer les termes vernaculaires du français préclassique, *harondelle* (« espèce de poisson volant » - 1547), *arondelle de mer* (1607), *rondelle* (« trigla obscura », 1554) (*FEW* IV 436a), tout comme le zoonyme allemand *Schwalbenfisch* (« poisson hirondelle »), attesté dans un dictionnaire bilingue publié en 1614[75], comme autant de traductions littérales du traité plinien et de l'influence exercée par ce modèle ancien, sans qu'aucune relation avec la version italienne de Landino puisse être clairement établie[76].

6.4. Polmone marino = Rhizostoma pulmo Macri 1778 (WoRMS 135299) - « Poumon de mer », « Méduse chou-fleur »

On reconnaît également un modèle plinien derrière la nomenclature *Polmone marino*, sorte de méduse plus connue en italien sous le nom de *potta marina*, genre *rhizostoma*, espèce *pulmo* (Rhizostoma pulmo Macri 1778 – WoRMS 135299) :

> « *L'ho veduto* molte volte [sc.: un fenomeno di bioluminescenza animale] in diverse stagioni dell'anno nelle carni, nel grasso, e nell'ossa untuose di differenti maniere di pesci marini, e particolarmente nel pesce Rondine...nel *Polmone Marino*...[77]» (F. Redi, *Osservazioni intorno agli animali viventi*..., p. 12)

Comme dans le cas d'autres lexèmes déjà étudiés, le terme italien représente la traduction littérale de la dénomination plinienne (*Naturalis Historia* IX 154 : *Silicea testa inclusis fatendum est nullum esse sensum, ut ostreis. Multis eadem natura quae frutici, ut holothuriis, pulmonibus, stellis*[78]), comme dans la version florentine de Cristoforo Landino (p. 197) : « Molte hanno la medesima natura che quegli che paiono sterpi, come sono oloturi, *polmoni*, stelle. ». Mais la traduction de Landino, au XVe siècle, n'a probablement assuré que la

---

[74] E. De Saint-Denis (*Le vocabulaire*…, p. 50) voit de façon certaine dans le latin *hirundo* le poisson hirondelle, non pas l'exocet. Le latin *hirundo* représente un calque du grec *chélidôn* (Aristote, *H.A.*, IV 9, 4), *chélidônòpsaro* en grec moderne.

[75] « Schwalbenfisch, arondelle de mer » (Levinus Hulsius, *Dictionarium Teutsch und Französisch*, Frankfurt auf Main, 1614, cit. dans *DW* XV, p. 2186).

[76] D'autres zoonymes étymologiquement proches existent dans d'autres langues européennes : ainsi en est-t-il de l'esp. *pez golondrina* (« poisson hirondelle ») qui désigne l'*Exocoetus* mais au sujet duquel les dictionnaires spécialisés (*NTLE*, Corominas, *DME*) ne citent aucun document daté. Les termes anglais *flying–fish* (1511) et *flying gurnard* (1704) peuvent indiquer aussi bien l'exocet que le dactylopterus.

[77] « J'ai pu observer [ce type de bioluminescence chez les animaux] à plusieurs reprises tout le long de l'année dans la chair, la graisse et les os à l'aspect huileux de différentes espèces de poissons de mer, tout particulièrement chez le poisson volant …et chez la méduse chou-fleur. »

[78] Voir aussi Plin., *Nat. Hist.* XVIII 359, XXXII 102, XXXII 130, XXXII 135, XXXII 141. Le latin *pulmo* correspond au grec *pnèumôn / plèumôn* (ou *aliplèumôn*) (Aristote, *H.A.*, V 13, 10 ; *P.A.* IV 5). Voir E . De Saint-Denis, *Le vocabulaire*…, p. 92.

diffusion du terme dans les milieux scientifiques, la décoction du *polmone (di mare)* se retrouvant déjà, au XIVe siècle, parmi les remèdes contre les calculs rénaux dans le *Libro della cura delle malattie* : « Per la renella è profittevole la decozione del polmone marino. » (cit. dans *GDLI*, s.v. « polmone », XIII p. 788)[79].

Quelques-uns des principaux idiomes européens reprennent le terme italien, qui, à en juger par l'antériorité chronologiques de ses attestations écrites, pourrait en constituer le modèle : all. *Gelbe Lungenqualle*, néerl. *Longkwal*, norv. *Lungemanet*[80].

Conclusion

Malgré les quelques défaillances indéniables, par ailleurs très rares, que le chercheur moderne peut aisément détecter dans l'œuvre de Francesco Redi – voir ci-dessus la confusion entre muridés et cricétidés ou encore les erreurs commises dans la taxinomie entomologique de plusieurs espèces de larves de coléoptères – ce dernier marque un tournant dans l'épistémologie du XVIIe siècle. Ses travaux annoncent des changements majeurs pour la science, à commencer par les preuves qu'ils apportent apporte contre la théorie aristotélicienne de la génération spontanée des insectes et, en général, par l'esprit novateur qu'ils insufflent aux milieux scientifiques de l'époque, basés qu'ils sont sur l'expérimentation et l'observation directe des phénomènes naturels, qui constituent les fondements épistémologiques de la science moderne : sa description des larves de libellule (*supra*, § 3.3) grâce aux nouveaux moyens offerts par la microscopie, ainsi que l'amélioration des connaissances en matière d'anatomie animale comparée, en constituent des exemples clairs.

L'importance des progrès scientifiques permis par l'œuvre de Francesco Redi va de pair avec celle représentée par ses créations lexicales : nommer une espèce, que la nouvelle dénomination soit empruntée au basilecte (*pesce d'oro*, *priapi marini*) ou qu'il s'agisse d'un véritable néologisme (*istrice di mare*, *cane carcharia*), ou encore fixer le technolecte de l'anatomie animale, même si le technicisme n'arrive pas toujours à être légué à la postérité (*nuotatoio*), veut dire pour la communauté des savants asseoir un peu plus sa connaissance du monde de la Nature.

Il est tout à fait plausible, sur la base de l'analyse de plusieurs lexèmes de cet article, que la zoonomie et la terminologie technique de l'anatomie animale forgées par Francesco Redi ont souvent constitué des véritables références pour ses confrères d'autres pays d'Europe. Cela est vrai en particulier dans le cadre de la nomenclature attribuée à chaque espèce : le cyprin doré (§ 3.1) en représente un témoignage parmi d'autres. Cela permet de regarder sous un jour nouveau l'histoire des italianismes dans des langues comme le français : loin de se cantonner à des domaines aussi « légers » que les arts ou les divertissements[81], les emprunts à la langue de Dante auraient été également assez nombreux dans le langage de la science. C'est sans doute sa plus grande contribution à l'histoire des sciences de la vie.

---

[79] Voir aussi Alessandro Citolini (1500-1565), *Tipocosmia* (Venise, 1561), p. 239 : « Seguono poi gli acquatici, partiti in molli e duri. Molli sono la sepia, il calamaro con le treccie, la tinta e l'osso, e così il polpo, la ozena, l'osmilo, il nauplio, il *polmon marino* ».

[80] Les lexèmes allemand, néerlandais et norvégien mentionnés ci-dessus sont inconnus dans les dictionnaires spécialisés. Les termes vernaculaires espagnols, *agua-mala*, *aguamar*, *acalefo azul* et anglo-saxons, *Dustbin–lid jellyfish* et *Barrel jellyfish*, ne renvoient aucunement à la dénomination plinienne.

[81] A ce propos voir B. Migliorini, *Storia della lingua italiana*, pp. 378-381, 466-467 ; F. Brunot, *Histoire de la langue française*, pp. 220-222. Sur les réticences de Francesco Redi face à l'afflux de gallicismes (et ibérismes) en Italie à cette époque, voir M. L. Altieri Biagi, *Lingua e cultura di Francesco Redi, medico*, pp. 15-16.

Bibliographie

Altieri Biagi Maria Luisa, *Lingua e cultura di Francesco Redi. Medico*, Firenze, Olschki, 1968.
Brunot Ferdinand, *Histoire de la langue française*. T. III. *La formation de la langue classique (1600-1660)*, Paris, A. Colin, 1966.
Capponi F., *Natura Aquatilium (Plin. Nat. Hist. IX)*, Genova, Darficlet, 1990.
Delaunay Paul, *La zoologie au seizième siècle*, Paris, Hermann, 1962.
Garrouste Romain, *Hémiptères de France*, Paris, Délachaux et Niestlé, 2015.
Kuiter Rudie – Debelius Helmut, *Atlas mondial des nudibranches*, Paris, Eugen Ulmer, 2007.
Leitner H., *Zoologische Terminologie beim Älteren Plinius*, Hildesheim, Gerstenberg, 1972.
Marazzini Claudio, *La lingua italiana. Profilo storico*, Bologna, Il Mulino, 2002.
Migliorini Bruno, *Lingua e cultura*, Roma, Tumminelli, 1948.
Migliorini Bruno, *Storia della lingua italiana*, Firenze, Sansoni, 1961.
Padoa Emanuele, *Manuale di anatomia comparata dei vertebrati*, Bologna, Feltrinelli, 1991.
Petit Georges –Théodoridès Jean, *Histoire de la zoologie*, Paris, Hermann, 1962.
Pinon Laurent, *Livres de zoologie de la Renaissance. Une anthologie (1450-1700)*, Paris, Klincksieck, 1995.
Saint-Denis (De) E., *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, Paris, Klincksieck, 1947.

Abréviations (dictionnaires spécialisés)

- DELI = M. Cortelazzo-P. Zolli, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli, 1979-1988.
- DME = M. Alonso, Diccionario medieval español, Barcelona, 1986.
- DPF = Frédéric Mistral, *Dictionnaire Provençal – Français*, Paris, 1932.
- DW = *Deutsches Wörterbuch* von Jacob und Wilhelm Grimm, Leipzig, Von Hirzel, 1854 –
- GDLI = *Grande Dizionario della lingua italiana*, a cura di Salvatore Battaglia, Torino, UTET, 1961-2000.
- FDW = Robert R. Anderson – V. Goebel – O. Reichmann, *Frühneuhochdeutsches Wörterbuch*, Berlin – New York, De Gruyter, 1989-
- FEW = Wartburg, W., Von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn-Leipzig-Berlin, 1928-1966.
- NTLE = L.N. Jimenez-M. A. Ezquerra, Nuevo Tesoro Lexicográfico del español (s. XIV-1726), Madrid, 2007.
- OED = J.A. Simpson – E. Weiner, *Oxford English Dictionary*, Oxford, 1989.
- ThLL = *Thesaurus Linguae Latinae editus auctoritate et consilio Academiarum quinque germanicarum Berolinensis, Gottingensis, Lipsiensis, Monacensis, Vindobonensis*, Lipsiae, 1900-.
- TLF = Paul Imbs – Bernard Quemada, *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle*, Paris, Editions du CNRS, 1971-1994.
- WoRMS = World Register of Marine Species (www.marinespecies.org)

Résumé

Contrairement à leurs prédécesseurs du XVIe siècle pour lesquels le latin restait la langue officielle de la science, plusieurs zoologistes italiens du *Seicento* accordent leur préférence à

leur langue maternelle. La terminologie scientifique qu'ils forgent pour décrire les espèces animales peuplant les milieux locaux et leur anatomie constitue les prémices d'un vocabulaire zoologique italien véritablement moderne et reflète pleinement les avancées scientifiques de cette époque. Francesco Redi (1626-1697) est probablement leur plus célèbre représentant.

Photos et dessins

Fig. 1 Poisson porc-épic (Diodon nichtemerus)
(https://wikipedia/commons/d/d1/diodon_nichtemerus.jpd)

Fig. 2 Diodon liturosus (https: // wikipedia/commons/8/85/Pufferfish_komodo.jpg)

Fig. 3 Holothurie noire (http://fran.cornu.free.fr/images/jaha/jaha000038.jpg)

Fig. 4 Nudibranches (Piseinotecus gabinierei) (http://www.seaslugforum.net/find/pisegabi)

Fig. 5 Larve de libellule – *Esperienze intorno alla generazione degli insetti fatte da Francesco Redi*, Firenze, All'insegna della Stella, 1668, p. 199 (Repr. Bibliothèque Nationale de France).

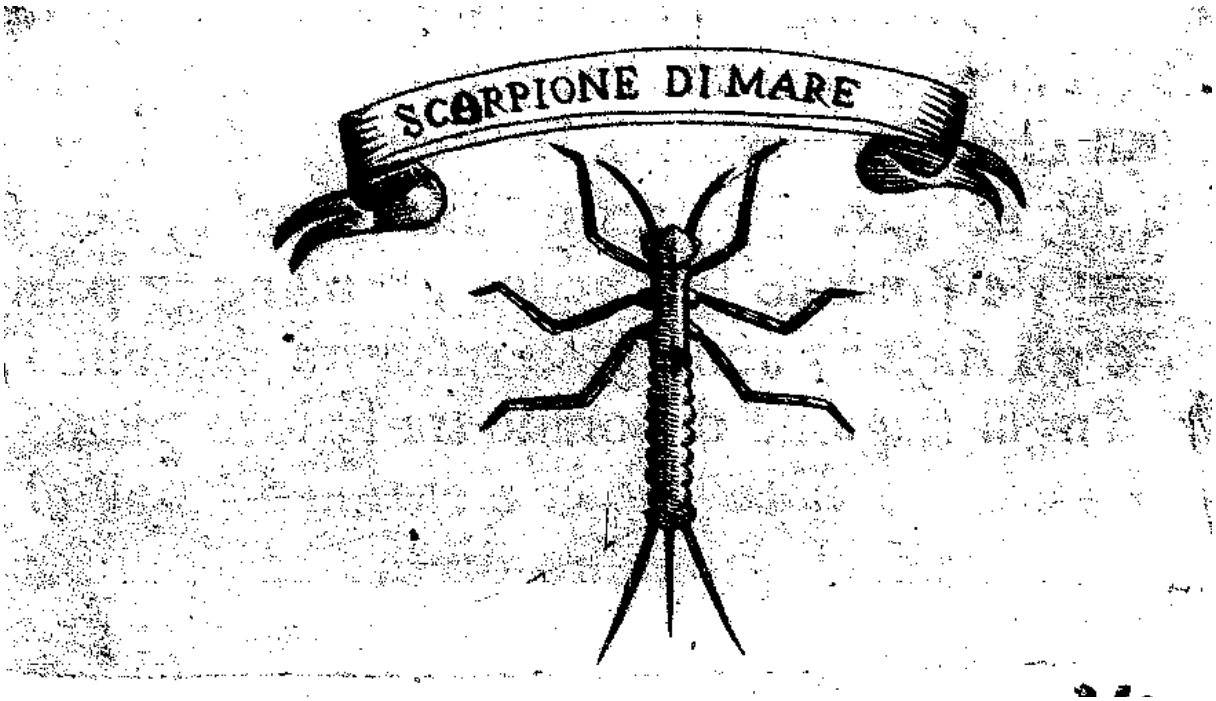
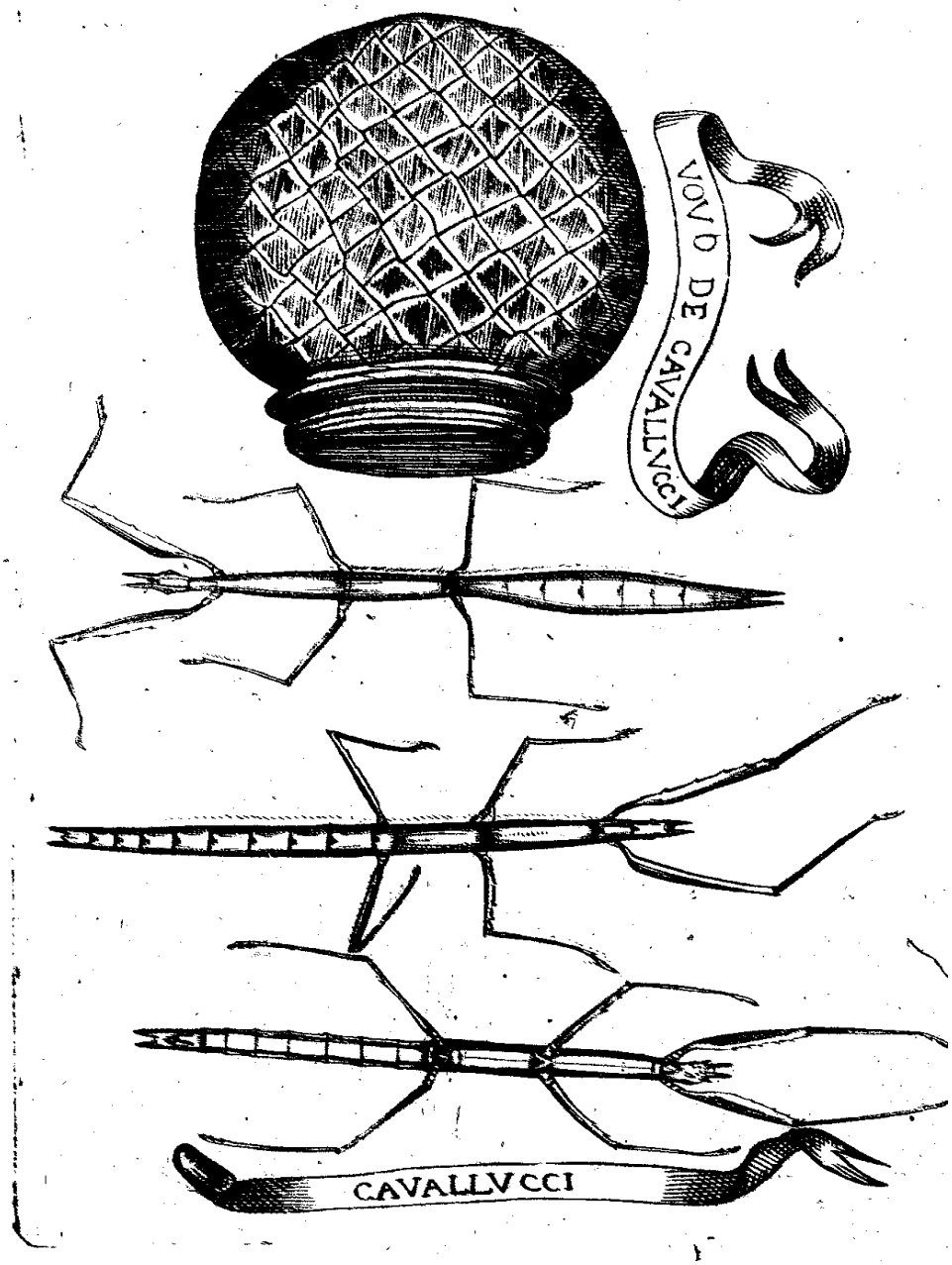
Fig. 6 Cavallucci = Gerris lacustris – *Osservazioni di Francesco Redi intorno agli animali viventi che vivono negli animali viventi*, Firenze, P. Matini, 1684, p. 135 (Repr. Bibliothèque Nationale de France)